
Oleg MILEVSKIJ, Aleksej PANČENKO, « *Bespokojnyj Klemenc* ». *Opyt intelektual'noj biografii* [« Klemenc le tourmenté ». Essai de biographie intellectuelle], Moscou : ROSSPEN, 2017, 694 p.

MATHILDE MATRAS

Université de Genève

Oleg Milevskij est un historien rattaché à l'Université pédagogique de Surgut en Sibérie occidentale et auteur d'un ouvrage sur le révolutionnaire Lev Tihomirov, célèbre pour s'être repenti publiquement en 1888. Il signe avec Aleksej Pančenko, spécialiste de l'histoire des idées ethnographiques, la biographie d'un révolutionnaire devenu ethnographe : Dmitrij Aleksandrovič Klemenc. Klemenc est né en 1848 dans la région de la Volga et est décédé à Moscou quelques mois avant le début de la Première Guerre mondiale. Il est connu aussi bien des historiens du mouvement révolutionnaire russe du XIX^e siècle que des spécialistes de la science ethnographique russe ou de l'archéologie. Avec « *Klemenc le tourmenté* ». *Essai de biographie intellectuelle*, Oleg Milevskij et Aleksej Pančenko relèvent le défi que pose, entre Saint-Petersbourg et l'Extrême Orient russe, entre science et révolution, le parcours de Dmitrij Aleksandrovič Klemenc. Les deux auteurs cherchent à résoudre un problème que les biographes de Klemenc n'auraient jamais résolu : pourquoi ce dernier est-il devenu un collaborateur clé des institutions ethno-anthropologiques impériales autour de 1900 alors qu'il était une des figures majeures du mouvement d'opposition révolutionnaire des années 1870-1880 ? Ainsi, les connaissances actuelles sur la vie de Klemenc semblent aussi éclatées que l'est son parcours entre science et révolution (pp. 9-15). Milevskij et Pančenko souhaitent dès lors combler ce manque, par une « recherche qui intègre [...] et place sur un pied d'égalité la participation au mouvement révolutionnaire et les activités scientifiques » de Dmitrij Aleksandrovič Klemenc (p. 24). Dans les années 1920 d'abord, dans les années 1960 ensuite, les historiens soviétiques ont eu tendance à livrer une analyse fragmentée de sa personnalité, qui mettait l'accent sur son parcours politique. Quant aux études en histoire des sciences, dans les années 1920 comme dans les années 1960, elles laissent peu de place au parcours du révolutionnaire. Depuis la fin de la période soviétique, c'est la dimension scientifique du parcours de Dmitrij Klemenc qui attire, écrit Pančenko, la plus grande attention¹.

Révolutionnaire sans être un « homme de parti » (p. 10), Dmitrij Klemenc rassemble autour de lui des acteurs très différents. En suivant le parcours de Klemenc, les auteurs abordent ainsi tout un contexte social : c'est le second défi qu'ils souhaitent relever. En effet, à travers le point de vue d'un individu (ses positions politiques, ses collaborations, son évolution personnelle) s'ouvre, selon eux, l'histoire d'un large contexte. En suivant cette voie, Milevskij et Pančenko font, comme l'explique

1 M.S. Litvinčuk, A.B. Pančenko, « Obščestvennyj deatel', revoljucioner ili učenyj, obraz D.A. Klemenca v sovetskoj i sovremennoj otečestvennoj istoriografii » [« Acteur de la vie publique, révolutionnaire ou scientifique : l'image de D.A. Klemenc dans l'historiographie soviétique et l'historiographie contemporaine russe »], *Vestnik Surgutskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo universiteta*, 2014, n° 4, vol. 31, p. 145.

L. Repina, « l'inverse » de ce qui se pratique dans les « biographies historiques traditionnelles », où l'histoire est utilisée pour éclairer la vie de l'individu (p. 6)².

La « biographie intellectuelle » de Klemenc comprend dix chapitres, qui couvrent chacun des périodes de trois à dix ans. Les quatre premiers chapitres couvrent la période de l'engagement révolutionnaire de Klemenc jusqu'à son arrestation en 1879 et sa condamnation à cinq ans d'exil en 1881. Relatée dans la seconde partie de l'ouvrage, la « deuxième étape de la vie de Dmitrij Klemenc, qui lui a ouvert de façon singulière des perspectives jusque-là non envisageables dans le domaine scientifique », commence en 1881 (p. 225). C'est entre 1881 et 1885 qu'il se forme comme « *kraeved* » – terme qui peut se traduire par « spécialiste pluridisciplinaire d'une région spécifique » (p. 290). Il participe à la première exploration de la région d'Urjanhaj (actuelle Tuva) (p. 289). Dans les chapitres sept à neuf, pour la période 1883-1898, nous voyons Klemenc à Tomsk puis à Irkutsk travailler dans des journaux (p. 328, p. 457), collaborer à des expéditions et accéder en 1890 au comité scientifique de l'antenne est-sibérienne de la Société impériale de géographie (VSOIRGO) (p. 420).

Les expéditions scientifiques sont constitutives de la vie de Klemenc en Sibérie. Avant tout intéressé par l'archéologie et la géologie (p. 290), il a travaillé sur de nombreux autres sujets : les contacts entre Russes et non-Russes dans le bassin de la rivière Tom (pp. 248-253), les populations de cette région (p. 252), les conditions socio-économiques des ouvriers de l'usine d'Abakan (p. 257, p. 286), les conditions de vie des mineurs (p. 364, p. 371), le chamanisme et la vie des populations dites « allogènes » (pp. 307-310). À Irkutsk entre 1890 et 1896, il s'intéresse aux Bouriates, un intérêt mêlé autant par ses compétences de *kraeved* que par des intérêts de type social et politique (p. 424). Il manifeste son opposition à la russification des Bouriates (p. 424). Dans son expédition à Urjanhaj en 1883, il s'est interrogé sur les tensions sino-russes pour le contrôle de l'Asie intérieure (p. 359). Prenant position en faveur de l'expansion de l'emprise russe sur la région (pp. 359-360), Klemenc se distingue cependant du général Pževal'skij, favorable, lui, à une guerre de conquête contre la Chine (p. 360). Klemenc pense qu'en renforçant le mode de vie des populations indigènes, l'Empire russe s'en fera des alliées contre la Chine (p. 362).

Au fil des expéditions, Klemenc développe des idées pour faire reconnaître comme légitimes les pratiques scientifiques des *kraevedy* (p. 428, p. 433, p. 461). Les chapitres neuf et dix traitent de son retour en Russie européenne. Klemenc est appelé par le directeur du Musée d'anthropologie et d'ethnographie de Saint-Petersbourg (MAE) et devient membre de la Société russe d'anthropologie en 1899. Autour de 1900 commencent les discussions sur la construction d'une annexe du Musée russe de Saint-Petersbourg consacrée à l'ethnographie. Klemenc quitte le MAE et participe à la création de cette annexe.

2 Dans les dernières années sont parues deux autres biographies de révolutionnaires devenus scientifiques en exil : Sergei Kan, *Lev Shternberg : Anthropologist, Russian Socialist, Jewish Activist*, Lincoln : University of Nebraska, 2009. Tat'jana Saburova, Ben Ėklof, *Družba, sem'ja, revoljucija, Nikolaj Čarušin i pokolenie narodnikov 1870-h godov*, M : NLO, 2016.

Au fil de leur ouvrage, les auteurs nous convainquent de la pertinence de leur démarche car ils informent à la fois sur la vie de Dmitrij Klemenc et sur le contexte historique dans lequel il évolue. Concernant tout d'abord les chapitres consacrés au mouvement révolutionnaire, Pančenko et Milevskij parviennent, tout en suivant l'évolution de Dmitrij Klemenc en son sein, à nous faire saisir la tension qui structure ce mouvement : la révolution doit-elle s'accomplir dans la radicalité de l'action directe ou progressivement, après une phase de pédagogie à l'adresse des masses ? Entre 1871 et 1879, Klemenc participe à des cercles politiques qui débattent de cette question. Dans l'un de ces cercles, celui des Čajkovcy, il commence en 1872 des activités de propagande auprès des ouvriers et donne un cours sur l'histoire des mouvements populaires (p. 69). Plutôt opposé aux principes de l'action directe (pp. 79-80), Klemenc collabore toutefois au journal *Rabotnik (Le travailleur)* entre 1874 et 1878 (p. 112 et p. 124), qui compte quelques partisans de l'action directe. Il participe aussi au groupe *Zemlja i Volja (Terre et liberté)* (pp. 167-168) à partir de 1878 malgré la présence en son sein de ceux qu'il appelle les « troglodytes », les militants acquis à la clandestinité, à la culture du secret, la conspiration et portés vers le terrorisme.

Concernant les activités de Klemenc en exil et dans les années qui suivent, les auteurs éclairent brillamment le processus de reconversion du révolutionnaire en scientifique. Moins comme une rupture, cette reconversion s'explique par l'insertion de Klemenc dans des espaces sociaux spécifiques à la région, notamment dans la société petite bourgeoise des villes de Sibérie, à Minusinsk, Tomsk ou Irkutsk. En Sibérie, en effet, marchands et industriels recrutent les exilés politiques (p. 413) et financent aussi les activités culturelles chapeautées par les militants de la cause sibérienne (les *oblastniki*). C'est l'exemple du journal *Sibirskaja Gazeta (Journal de Sibérie)*, où travaillent des exilés politiques (p. 320), et des diverses expéditions scientifiques auxquelles Klemenc participe (p. 309, p. 366).

Le chapitre six est certainement celui qui met le mieux en valeur la démarche des auteurs. Pour faire une histoire sociale de la vie culturelle de la ville de Tomsk, ce chapitre croise les travaux sur l'histoire institutionnelle et politique de la région, les archives de la surveillance policière et les souvenirs de Klemenc, des *oblastniki* mais aussi d'autres exilés politiques. Les auteurs donnent une vue d'ensemble sur l'organisation de la vie culturelle à Tomsk lorsque Klemenc y réside entre 1886 et 1889. Nous comprenons ainsi qu'elle s'organise en deux pôles : celui du journal *Sibirskaja Gazeta* né en 1881 de la rencontre entre l'*oblastnik* Aleksandr Adrianov et un financeur, Makuškin ; et le pôle gouvernemental représenté par le journal *Sibirskij Vestnik (Messager de Sibérie)*. À la rédaction de *Sibirskaja Gazeta* se rencontrent *oblastniki* et anciens populistes. La ligne du journal hésite ainsi entre le patriotisme sibérien des *oblastniki*, qui représente un type d'opposition au tsarisme, et la ligne plus radicale des populistes (p. 329). Ainsi, les auteurs soulignent que c'est dans ce nouveau contexte que le populisme de Klemenc se détache de la pratique révolutionnaire pour prendre l'aspect d'une pensée sociale (p. 384).

Dmitrij Klemenc a-t-il renoncé à la lutte sociale au profit d'activités scientifiques marquées par la théorie évolutionniste de l'époque ? Comme explorateur et ethnographe, il semble être resté soucieux des conditions d'existence des classes exploitées.

Cependant, il conclut de son expédition en Mongolie (1891) que les scientifiques russes pourraient « guider les populations locales vers la culture universelle » (p. 442). Cette ambivalence vis-à-vis de la situation impériale se retrouve dans ses positions sur l'organisation des collections du Musée russe d'ethnographie. Selon le point de vue évolutionniste de l'époque, l'organisation d'expositions ethnographiques consistait à rassembler et à distribuer sur une grande fresque de l'évolution des objets obtenus de différents peuples, prétendument situés sur différents échelons du développement de l'humanité (p. 601). Opposé à ce point de vue, Klemenc propose de consacrer des sections spécifiques et exhaustives à chacune des différentes populations de l'Empire. Il suggère en outre d'inclure les Russes (p. 603), car selon lui l'ethnographie ne se résume pas à l'étude des peuples considérés à l'époque par l'évolutionnisme comme primitifs (p. 603). Il propose cependant d'attribuer aux Russes une place prépondérante dans le musée, qui témoignerait de leurs « capacités colonisatrices » (p. 604). Ainsi, renonçant aux principes de l'évolutionnisme pour mettre en évidence une vie autonome de chaque peuple de l'Empire, il considère toutefois les Russes comme une entité privilégiée.

Grâce au point de vue sociologique qu'adoptent les auteurs, l'ambiguïté apparente de Klemenc s'éclaire. De manière générale, Klemenc, se rapproche de certaines opinions communes de son époque. Mais parmi les ethnographes, il apporte un point de vue qu'il a construit avec ses préoccupations de populiste. En cela, Milevskij et Pančenko résolvent tout à fait la question d'une hypothétique « reconversion » de Dmitrij Klemenc et privilégient de façon convaincante la thèse des recouplements possibles entre science et politique.
